

# Robert Beauvais

## vous propose

### des chansons de genre

Avec la deuxième série de Georges Brassens, Polydor nous propose *Le vent, J'ai rendez-vous avec vous, Ballade des dames du temps jadis, Comme hier, Pauvre Martin, Brave Margot, La cane de Jane, La Marine, Il n'y a pas d'amour heureux* (2). Ce disque consacre un talent qui s'est imposé dès la première sortie de ce rude chanteur-poète sous un ruisellement de sueur et une diction rocailleuse qui roule rustiquement les « r » et se purlèche de « ch » et « g », chargés d'une plénitude gourmande. Mais derrière les apparences du grand méchant loup mangeur de magistrats, derrière l'« antivachisme » ingénu, l'auteur, sous son langage croustillant, au-delà de ce trac incurable et spectaculaire qui lui fait mâchonner la moustache, le public a l'intuition immédiate d'une poésie virile venue du fond des âges.

Avec une bêche à l'épaule  
Avec aux lèvres un doux chant  
Avec à l'âme un grand courage  
Il s'en allait trimer au champ  
Pauvre Martin, Pauvre misère  
Herse la terre, creuse le temps.

Chaque parole de ces poèmes chantés met l'accent sur cette sensibilité que trahit le regard terriblement vulnérable sous une écorce broussailleuse qui ne trompe plus personne. Tout le monde a compris que Brassens, toute rudesse et toute tendresse, était à la fois arbre et bûcheron. Avant tout poète, il continue, guitare au bras, sa route semée de chansons.

(2) LP. 530.025 Polydor.

**Arts et Spectacle**

**4 août 1954**

**(Extrait)**

Voir page suivante pour  
le complément de cet article

# Robert Beauvais vous propose des chansons de genre

La vogue du microsillon coïncide avec celle du récital. Pour les chanteurs ces épreuves de marathon ne sont pas gagnées d'avance. Un disque s'écoute plus souvent les yeux ouverts que la tête dans la main. Deux yeux ouverts sont dangereusement disponibles.

Il y a ceux qui, comme Trenet ou Brassens, prennent tous les risques — ou toutes les assurances — et n'interprètent que leurs propres œuvres. Il y a celles qui se dévouent à un seul maître et nous offrent un double récital dont bénéficie l'auteur autant que les interprètes. Voir les admirables enregistrements de Germaine Montero sur les principaux airs d'Aristide Bruant, ou bien Catherine Sauvage, interprétant Léo Ferré.

Il y a encore le disque florilège qui vous invite à feuilleter quelques pages au hasard des préférences de tel ou telle. Il y faut des personnes de qualité, Cora Vaucaire en est une.

Dangereusement pourvue du sens des proportions, elle s'accommode mal du cérémonial théâtral et lui arrive de se brûler les ailes aux feux de la rampe. Mais le disque de longue durée semble être une des formes qui conviennent le mieux à son talent fait pour l'éclairage indirect. Pathé-Marconi a eu l'heureuse idée de lui faire enregistrer un microsillon où son dilettantisme avisé se donne libre cours (1).

On a beaucoup dit de cette diseuse qu'elle était « intelligente ». C'est trop peu dire. L'intelligence n'est que le *minimum* indispensable. Il y a chez Cora Vaucaire (accompagnée par Philippe Gérard et son ensemble), le don de la confiance amicale, un ton de bonne compagnie, un art de chanter sur le mode majeur les poètes mineurs qui oscille constamment entre l'esprit et la tendresse sans verser dans les sollicitations si faciles de l'un et de l'autre. Son art de diseuse de pleins et de déliés et qui exprime toutes les intentions sans en souligner aucune nous promène de Prévert (*Démons et Merveilles*) à Paul de Kock (*Quand on vous aime comme ça*) et de Jean Pellerin (*La grosse dame chante*) à Loysa Puget (*Ernest, éloignez-vous !*) sans oublier Aristide Bruant et — à tout seigneur et maître tout honneur — Michel Vaucane dont elle interprète *Les Jardins de Paris*, *La Complainte des souvenirs*, *Les noms de rues* et le poignant *Frédé*.

Mick Micheyl semble vivre au sein de ces paysages enfantins qui comportent obligatoirement une presqu'île, un isthme, un cap, un volcan, plus un képi, un zébu et un zèbre, et encore un reverbère, un cartable, un aérostat, un ludion et un kaléidoscope : choses qu'on trouve rarement assemblées dans la réalité. De ce fonds mythologique d'où elle émerge parfois pour apparaître dans un cocktail de presse où les amuse-gueule sont toujours bons — il n'y a pas de naïveté sans un brin de roublardise — Mick a extrait cette année une chanson sur les Bourgeois de Calais, une sur Attila (*L'Amour t'appelle*), une autre intitulée *l'Epouvantail* et une *Légende des Santons*. Pathé nous les offre accompagnées des *Trois petits pots rouges*, de *Bel-Ami*, *Je voudrais m'en aller*, *Est-ce qu'on t'a dit*, *C'est vers elle* avec dessins de l'auteur (3). Cette poésie sans apprêt mais non sans style, ces fleurs sauvages qui ne doivent rien à l'horticulture, éveillent toujours dans les âmes fraîches un écho sympathique.

Avec sa gentillesse vraie, cet air de santé qui semble recuit par la pratique du camping, Mick Micheyl a relégué aux abîmes tous les faux genres convenus et catalogués : réalisme, intellectualisme, charme et fantaisie et toutes les dames vêtues de rose ou de blanc, qui chantent les bras en ailerons, coudes en retrait, pour faire candide.

Chez Philips voici huit chansons (*L'Homme*, *Vous les filles*, *Les amoureux du Havre*, *Les Cloches de Notre-Dame*, *Vitrines*, *Le piano du pauvre*, *Et des clous*, *Barbarie*) interprétées par Catherine Sauvage, ce buisson ardent par où s'exprime l'âme diabolique de Léo Ferré (4). Biffons sur la couverture de ce microsillon les « mentions inutiles », comme sur les innombrables fiches que nous invite à remplir notre fonction de civilisés. Restent les mots : *Sauvage*, *Homme*, *filles*, *Notre-Dame*, *piano*, *pauvre* et *barbarie*. De *Sauvage* à *Barbarie*, un âpre parcours qui résume l'univers où se tient — magistralement — Léo Ferré. On connaît la définition britannique du pessimisme : « Qu'est-ce qu'un pessimiste ? Réponse : C'est un homme qui a travaillé six mois avec un optimiste ». Définition réversible. Trois quarts d'heure de Léo Ferré nous donnent une soif d'optimisme que nous étancherons chez Trenet et le tandem Mireille-Jean Nohain.

Pathé présente, sous couverture bleu de ciel, et en deux parties, le récital du Théâtre de l'Etoile où Trenet retro ● e, avec la quarantaine, cette miraculeuse facilité, ce « second souffle » qui lui a inspiré *Une noix*, *Dans les pharmacies*, *L'âme des poètes*, *Dans les rues de Québec*, mêlées aux chansons risquées vers 1938 et que les oreilles de 1954 commencent seulement à percevoir : *Mam'zelle Clio*, *Vous oubliez votre cheval* (5). Voici encore *De la fenêtre d'en haut*, *La folle complainte*, *N'y pensez pas trop*, *Au revoir mes amis*, *Ohé ! Paris*, *Histoire d'un monsieur*, *Y a d'la joie*, *Le chêne et le roseau*, un peu de Verlaine, un peu d'Apollinaire, un peu de Toulet et même du Lamartine auquel Trenet a emprunté l'usage du préambule. Il suffit de sourire au lieu de pleurer et de remplacer « *L'idée de ce poème me vint un jour que j'errais dans la montagne mâconnaise* » (ô ! exagération) par « *L'idée de cette chanson m'est venue un jour où je me promenais à Québec...* » Un peu de tout cela, mais avant tout de Trenet, une inspiration si personnelle qui se communique au monde entier avec les mots de tout le monde dans ce climat qu'on est convenu de baptiser « surréaliste » — dans la mesure où serait « surréaliste » une souris verte qui courrait dans l'herbe, ou *Sur l'pont du Nord*, un bal y est donné.

Enfin, sous couverture rose à pois blancs — une chemise qui ressemble à un chemisier — voici chez Decca une sélection où Mireille s'amuse à chanter les airs qu'elle s'est amusée à composer depuis vingt ans sur les paroles que Jean Nohain s'est amusé à écrire (6) jusqu'à leur malicieuse dernière-née intitulée *La guerre de Troie*, ce *Quand un soldat du bon soldat* qui se contente de sourire sous les marques extérieures de respect, dénué du mauvais esprit militant pourvoyeur de la tôle et du tourniquet.

C'est fou ce qu'on leur a fait faire  
On les a mis dans un cheval de bois

C'est fou c'qu'y faut faire  
Quand on est militaire.  
Dans ce cheval de bois qu'ils  
étaient à l'étroit

Tous trois  
Ou'ils étaient à l'étroit  
Tout ça pour la guerre de Troie.

(1) 33 AT 1042 Pathé.

(2) LP. 530.025 Polydor. (GB)

(3) AT 1036 Pathé.

(4) N. 76.024 R. Phillips.

(5) 33 FS 1004 et 33 FS 1005 Columbia.

(6) FM 133.513 Decca.